

LA GUERRE CIVILE ARRIVE EN OCCIDENT (PARTIE 1)

- BETZ (David), « La guerre civile arrive en Occident », *Military Strategy Magazine*, vol. 9/1, 2023, pp. 20-26.

Ceci est le premier d'une série de deux essais. Il traite des raisons pour lesquelles la guerre civile est susceptible de dominer les affaires militaires et stratégiques de l'Occident dans les années à venir, contrairement aux attentes habituelles de la littérature sur la guerre du futur et, plus généralement, à la logique stratégique qui sous-tendra ces guerres. Le prochain essai abordera spécifiquement les actions et les stratégies que les forces militaires existantes pourraient mener avant et pendant ces conflits.

L'Europe est un jardin. Nous avons construit un jardin. Tout fonctionne. C'est la meilleure combinaison de liberté politique, de prospérité économique et de cohésion sociale que l'humanité ait pu construire – les trois choses réunies... La majeure partie du reste du monde est une jungle... C'est ce qu'a déclaré le chef du ministère des Affaires étrangères de l'UE, Josep Borrell, à Bruges en octobre 2022. Les futurs dictionnaires l'utiliseront comme exemple pour définir l'*hubris*.

En effet, la principale menace qui pèse aujourd'hui sur la sécurité et la prospérité de l'Occident provient de sa propre instabilité sociale, de son déclin structurel et économique, de son assèchement culturel et, à mon avis, de la pusillanimité de ses élites. Certains universitaires ont commencé à tirer la sonnette d'alarme, notamment l'ouvrage de Barbara Walter, *How Civil Wars Start—and How to Stop Them*, qui s'intéresse principalement à la stabilité intérieure déclinante des États-Unis². À en juger par le discours du président Biden de septembre 2022, dans lequel il a déclaré que « les républicains MAGA représentent un extrémisme qui menace les fondements mêmes de notre république », les gouvernements commencent à en tenir compte, quoique prudemment et maladroitement³.

Les études stratégiques, cependant, restent largement muettes sur cette question, ce qui est étrange car elle devrait être préoccupante. Pourquoi est-il juste de percevoir le danger croissant d'un conflit interne violent en Occident ? Quelles stratégies et tactiques sont susceptibles d'être employées dans les guerres civiles à venir en Occident, et par qui ? Telles sont les questions que j'aborderai dans cet essai.

¹ - European Diplomatic Academy, Opening remarks by High Representative Josep Borrell at the inauguration of the pilot programme (Bruges: 13 October 2022), https://www.eeas.europa.eu/eeas/european-diplomatic-academy-opening-remarks-high-representative-josep-borrell-inauguration_en

² - Barbara Walter, *How Civil Wars Start—and How to Stop Them* (London: Penguin, 2022).

³ - See 'Remarks by President Biden on the Continued Battle for the Soul of the Nation', *The White House* (1 September 2022), <https://www.whitehouse.gov/briefing-room/speeches-remarks/2022/09/01/remarks-by-president-biden-on-the-continued-battle-for-the-soul-of-the-nation/>

Causes

La littérature sur les guerres civiles s'accorde sur deux points. Premièrement, elles ne concernent pas les États riches et, deuxièmement, les nations bénéficiant d'une stabilité gouvernementale sont largement épargnées par ce phénomène. L'importance du type de régime est sujette à caution, même si la plupart s'accordent à dire que les démocraties perçues comme légitimes et les autocraties fortes sont stables. Dans les premières, les citoyens ne se révoltent pas car ils ont confiance dans le fonctionnement équitable du système politique. Dans les secondes, ils ne se révoltent pas car les autorités identifient et punissent les dissidents avant même qu'ils n'en aient l'occasion.

La factionnalisation est une autre préoccupation majeure, mais les sociétés extrêmement hétérogènes ne sont pas plus sujettes à la guerre civile que les sociétés très homogènes. Cela s'explique par les « coûts de coordination » élevés entre les communautés qui existent dans les premières, ce qui freine la formation de mouvements de masse. Les sociétés les plus instables sont les sociétés modérément homogènes, en particulier lorsqu'un changement de statut est perçu comme une majorité titulaire, ou une minorité significative, qui possède les moyens de se révolter seule. En revanche, dans les sociétés composées de nombreuses petites minorités, la méthode « diviser pour régner » peut constituer un mécanisme efficace de contrôle d'une population⁴.

À mon avis, rien ne justifie de remettre en cause l'idée maîtresse de la théorie actuelle sur les causes des guerres civiles, telle que décrite ci-dessus. La question est plutôt de savoir si l'hypothèse selon laquelle les conditions qui ont traditionnellement placé les nations occidentales hors du cadre d'analyse des populations concernées par des éruptions de discorde civile violentes à grande échelle et persistantes est toujours valable. Les faits suggèrent fortement que ce n'est pas le cas. En effet, dès la fin de la Guerre froide, certains percevaient que la culture qui avait « gagné » ce conflit commençait elle-même à se fragmenter et à dégénérer. En 1991, Arthur Schlesinger affirmait dans *The Disuniting of America* que le « culte de l'ethnicité » mettait de plus en plus en péril l'unité de cette société⁵. C'était une vision prémonitoire.

Considérez les résultats frappants du Baromètre de confiance Edelman au cours des vingt dernières années. « La méfiance », concluait-il récemment, « est désormais l'émotion par défaut de la société »⁶. La situation aux États-Unis, comme le montrent des recherches connexes, est extrêmement mauvaise. En 2019, avant même l'élection contestée de Biden et l'épidémie de Covid-19, 68% des Américains convenaient qu'il était urgent de rétablir la « confiance » de la société envers le gouvernement, la moitié d'entre eux affirmant que la perte de confiance

⁴ - The introductory material in Paul Collier and Anke Hoeffler, 'On Economic Causes of Civil War', *Oxford Economic Papers*, Vol. 50, No. 4 (October 1998), pp. 563–573 and Volker Krause and Susumu Suzuki, 'Causes of Civil War in Asia and Sub-Saharan Africa: A Comparison', *Social Science Quarterly*, Vol. 86, No. 1 (March 2005), pp. 160-177, provide a good summation of the state of the field. Also Eok Leong Swee, 'Economics of Civil war', *Australian Economic Review*, Vol. 49, No. 1 (March 2016), pp. 105-111.

⁵ - Arthur Schlesinger, *The Disuniting of America: Reflections on a Multicultural Society* (New York: Whittle Books, 1991).

⁶ - Richard Edelman, 'Breaking the Vicious Cycle of Distrust', Edelman Trust Barometer (2022), <https://www.edelman.com/trust/2022-trust-barometer/breaking-vicious-cycle-distrust>

était due à une « maladie culturelle »⁷. En termes sociologiques, cet effondrement de la confiance reflète une chute du stock de « capital social », qui est à la fois une sorte de « superglue », un facteur de cohésion sociétale, et un « lubrifiant » permettant à des groupes sociaux par ailleurs disparates de cohabiter⁸. Que ce déclin soit en déclin n'est contesté par personne, et personne n'est non plus sérieusement incertain quant à ses conséquences fâcheuses.

En revanche, ses causes sont controversées. La chancelière Angela Merkel a un jour pointé du doigt le multiculturalisme, déclarant qu'il avait « complètement échoué » en Allemagne. Une idée reprise six mois plus tard par le Premier ministre de l'époque, David Cameron, en Grande-Bretagne. Il a précisé que « ce multiculturalisme enferme les individus dans des groupes minoritaires et majoritaires sans identité commune »⁹. De telles déclarations de la part de dirigeants, tous deux centristes reconnus, de grands États occidentaux apparemment stables politiquement ne peuvent être facilement qualifiées de démagogie populiste¹⁰.

De plus, la « polarisation politique » a été renforcée par les réseaux sociaux et les politiques identitaires, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. La connectivité numérique tend à approfondir et à amplifier le sentiment d'isolement des sociétés au sein de groupes affinitaires plus restreints. Chacun de ces groupes est protégé par ce que l'on appelle des « bulles de filtrage », des membranes d'incrédulité idéologique soigneusement construites, constamment renforcées par une gestion active et passive de la consommation médiatique¹¹. Ce que l'on pourrait qualifier de « conflit intertribal » ne se limite en aucun cas aux espaces virtuels d'INTERNET ; Elle se manifeste plutôt par des affrontements physiques, dans un cycle de rétroaction auto-alimenté. De nombreux exemples tirés de l'actualité récente pourraient être cités. Un bon exemple est celui de la ville de Leicester, en Grande-Bretagne, qui a connu l'année dernière des violences récurrentes entre les populations hindoues et musulmanes locales, les deux camps étant animés par des tensions intercommunautaires en Asie du Sud lointaine. Une

⁷- Lee Rainie et al, 'Trust in America', *Pew Research Centre* (22 July 2019), <https://www.pewresearch.org/politics/2019/07/22/trust-and-distrust-in-america/>

⁸- Robert Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community* (New York: Simon and Schuster, 2001).

⁹- See Matthew Weaver, 'Angela Merkel: German multiculturalism has "utterly failed"', *Guardian* (17 October 2010), <https://www.theguardian.com/world/2010/oct/17/angela-merkel-german-multiculturalism-failed> and Jamie Doward, 'David Cameron's Attack on Multiculturalism Divides the Coalition', *Guardian* (6 February 2011), <https://www.theguardian.com/politics/2011/feb/05/david-cameron-attack-multiculturalism-coalition>

¹⁰- It bears noting also that Putnam's later research on diversity also points in this direction. See, Robert Putnam, 'E Pluribus Unum: Diversity and Community in the Twenty-first Century The 2006 Johan Skytte Prize Lecture', *Scandinavian Political Studies*, Vol. 30, No. 2 (2007), pp. 137-174.

¹¹- These dynamics are discussed in Alicia Wanless and Michael Buerk, 'Participatory Propaganda', in David Herbert and Stefan Fisher-Hoyrem (eds.), *Social Media and Social Order* (Warsaw: De Gruyter, 2021), pp. 111-132.

foule hindoue a défilé dans le quartier musulman de la ville en scandant « Mort au Pakistan »¹². Ceci reflète avant tout l'insignifiance considérable de l'identité britannique en tant qu'aspect de la loyauté pré-politique d'une fraction significative de deux des plus grandes minorités de Grande-Bretagne. Qui veut combattre qui et pour quoi ? La réponse à cette question stratégique pertinente n'a que très peu à voir avec la nationalité nominale des personnes qui, comme on peut le constater, ont déjà commencé à se battre.

Enfin, à cette volatilité sociale s'ajoute la dimension économique, que l'on ne peut que qualifier d'extrêmement préoccupante. Selon les estimations courantes, l'Occident a déjà amorcé une nouvelle récession économique, une résurgence tant attendue de la crise financière de 2008, conjuguée aux conséquences de la désindustrialisation des économies occidentales. L'une des conséquences notables est la dédollarisation progressive du commerce mondial, dynamisée par les sanctions contre la Russie, qui a également provoqué une flambée des prix des biens de première nécessité tels que l'énergie, l'alimentation et le logement¹³. En termes de financiarisation de l'économie, d'émission de dette et de consommation, l'Occident a atteint son paroxysme, ce qui signifie qu'un fossé gigantesque se creuse dans les attentes en matière de bien-être. S'il est un autre point sur lequel la littérature sur la révolution s'accorde, c'est que ces écarts d'attentes sont dangereux¹⁴. Pour le dire simplement, un moyen traditionnel de contrôler la montée des foules naissantes est la fourniture par les pouvoirs en place de « pain et de jeux », autrement dit de produits de consommation courante et de divertissements bon marché, dont l'efficacité s'amenuise rapidement de nos jours.

Pour conclure cette section, on peut dire qu'il y a une génération, tous les pays occidentaux pouvaient encore être décrits comme des nations largement soudées, chacune partageant un sentiment plus ou moins grand d'identité et d'héritage communs. En revanche, tous sont aujourd'hui des entités politiques incohérentes, des puzzles de tribus identitaires concurrentes, vivant en grande partie dans des « communautés » virtuellement ségréguées, se disputant des ressources sociales en diminution, avec une violence et une évidence croissantes. De plus, leurs économies sont embourbées dans un malaise structurel conduisant inévitablement, selon plusieurs observateurs avertis, à un effondrement systémique¹⁵.

¹²- Jessica Murray, Aina J Khan and Rajeev Syal, “It Feels Like People Want to Fight”: How Communal Unrest Flared in Leicester’, *Guardian* (23 September 2022), <https://www.theguardian.com/uk-news/2022/sep/23/how-communal-unrest-flared-leicester-muslim-hindu-tensions>

¹³- This is particularly convincingly argued by Ray Dalio, *Principles for Dealing with the Changing World Order: Why Nations Succeed or Fail* (New York: Simon and Schuster, 2021). Additional insightful commentary specifically on the dire financial outlook of the United States is Alastair Walton, ‘The Elephant in the Room: The US Fiscal Deficit & Debt Outlook Over the Next 30 Years’ (Australian National University: College of Business and Economics, 10 September 2019).

¹⁴- See the classic exchange between James Chowning Davies ‘The J-Curve and Power Struggle Theories of Collective Violence’, pp. 607-610 and David Snyder and Charles Tilly ‘On Debating and Falsifying Theories of Collective Violence’ in *American Sociological Review*, Vol. 39, No. 4 (August 1974), pp. 610-613.

¹⁵- On which point see Peter Turchin, *End Times: Elites, Counter-Elites and the Path of Political Disintegration* (London: Penguin, 2023) as well as Miguel Centeno et al (eds), *How Worlds Collapse* (New York: Routledge, 2023), esp. chap. 1 ‘Globalisation and Fragility: A Systems Approach to Collapse’.

Conduite

L'intimité de la guerre civile, son intensité politique et sa dimension fondamentalement sociale, ainsi que la forte accessibilité aux attaques de tous côtés, sur les points faibles de chacun, peuvent la rendre particulièrement féroce et catastrophique. La guerre civile russe qui a suivi la révolution bolchevique de 1917 en est un parfait exemple. C'est une forme de guerre où les gens subissent une cruauté et un fanatisme bruts, non pas pour leurs actes, mais pour ce qu'ils sont¹⁶. Les guerres civiles occidentales peuvent peut-être être contenues au niveau de répugnance de celles d'Amérique centrale des années 1970 et 1980. Dans ce cas, une vie « normale » restera possible pour la fraction de la population suffisamment riche pour se protéger du milieu plus vaste des assassinats politiques, des escadrons de la mort et des repréailles intercommunautaires, ainsi que de la prédation criminelle florissante qui caractérise une société en voie de déchirement¹⁷.

Le problème est que l'envie de se battre, voire le désir d'accélérer le conflit, ne se limite pas à un seul groupe – comme on pourrait le déduire des récentes inquiétudes suscitées par le populisme d'extrême droite – mais revêt un caractère plus général, le radicalisme étant de plus en plus visible dans toutes sortes de communautés¹⁸. Prenons, par exemple, les lignes suivantes tirées d'un tract de gauche français publié en 2007 : « Il est bien connu que les rues regorgent d'incivilités. L'infrastructure technique de la métropole est vulnérable... Ses flux vont au-delà du transport de personnes et de marchandises. L'information et l'énergie circulent via des réseaux câblés, des fibres et des canaux, et ceux-ci peuvent être attaqués. À notre époque de décadence totale, la seule chose imposante concernant les temples est la triste réalité qu'ils sont déjà en ruines¹⁹. »

À ce stade de l'histoire des conflits, il semble à peine nécessaire d'expliquer les techniques permettant de s'emparer des divisions sociales existantes et de les détruire, car elles ont été largement étudiées²⁰. Les institutions de défense occidentales connaissent très bien ces questions, telles qu'elles se sont présentées sur les divers théâtres étrangers où elles ont été impliquées dans la prétendue guerre contre le terrorisme. Est-il vraiment étonnant que ces leçons et ces idées aient fait leur chemin dans le pays ? *Le Guide du citoyen sur la guerre de cinquième génération*, coécrit par le général de division Michael Flynn, ancien directeur de l'Agence de renseignement de la défense et premier conseiller à la sécurité nationale du président Trump, est un manuel bien conçu et explicite dans son objectif : sensibiliser les Occidentaux à la révolte. Selon ses propres termes, il l'a écrit parce que « je n'aurais jamais

¹⁶- See Bruce Lincoln, *Red Victory: A History of the Russian Civil War* (New York: De Capo Press, 1999), p. 44.

¹⁷- Albeit written from the perspective of American intervention in said conflicts, Todd Greentree's *Crossroads of Intervention* (Westport, CT: Praeger 2008), provides a thorough descriptive account of 1980s Central America.

¹⁸- A good example of concern over far-Right radicalism is Marek N. Posard, Leslie Adrienne Payne, and Laura L. Miller, *Reducing the Risk of Extremist Activity in the U.S. Military* (Santa Monica, CA: RAND, 2021).

¹⁹- The Invisible Committee, *The Coming Insurrection* (Cambridge, MA: Semiotext(e), 2009), pp. 111-112.

²⁰- David Kilcullen's *Out of the Mountains: The Coming Age of the Guerilla* (London: Hurst, 2013), stands out amongst a wide literature on the topic.

imaginé que les plus grandes batailles à mener se dérouleraient ici même, dans notre patrie, contre des éléments subversifs de notre propre gouvernement »²¹.

Au cours des trente dernières années, l'Occident s'est investi avec indulgence, en tant qu'expéditionnaire, dans les guerres civiles invertébrées des autres. Il aurait dû comprendre qu'il est impossible de maintenir une société intégrée et multivalente lorsque des voisins commencent à kidnapper leurs enfants et à les assassiner à coups de perceuse, à faire exploser leurs événements culturels, à massacrer leurs enseignants et leurs chefs religieux, et à démolir leurs icônes. Il est d'ailleurs révélateur de constater que de nombreux exemples de ces phénomènes se sont déjà produits en Occident, et tous rien qu'en France, au cours des cinq dernières années²².

Des scénarios, principalement centrés sur les États-Unis, décrivant ce à quoi ressembleraient les guerres civiles en Occident existent dans la littérature²³. Ils ont un point commun : l'espoir, exprimé par Peter Mansoor, professeur d'histoire militaire à l'Université d'État de l'Ohio, qu'elles ne ressembleront pas à la première guerre civile [américaine], avec des armées manœuvrant sur le champ de bataille, mais plutôt à une mêlée générale, entre voisins, fondée sur les croyances, la couleur de peau et la religion. Et ce serait horrible²⁴. Environ 75% des conflits civils de l'après-Guerre froide ont été menés par des factions ethniques²⁵. Par conséquent, une guerre civile similaire en Occident n'a rien d'exceptionnel. La nature de la croyance invoquée par Mansoor comme importante mérite cependant d'être approfondie. Je suggérerais que cette croyance est l'acceptation par tous les groupes de la société des préceptes de la « politique identitaire ».

La politique identitaire peut être définie comme une politique dans laquelle des personnes ayant une identité raciale, religieuse, ethnique, sociale ou culturelle particulière tendent à promouvoir leurs propres intérêts ou préoccupations sans tenir compte de ceux d'un groupe politique plus large. Elle est ouvertement post-nationale. C'est surtout cela qui rend, à mon avis, les conflits civils en Occident non seulement probables, mais pratiquement inévitables. La particularité du multiculturalisme occidental contemporain, par rapport à d'autres sociétés hétérogènes, est triple. Premièrement, il se situe dans une zone idéale par rapport aux théories sur les causes des guerres civiles ; en particulier, le problème supposé des

²¹- Michael Flynn and Boone Cutler, *The Citizen's Guide to Fifth Generation Warfare* (no publication place given: Resilient Patriot LLC, 2022), Appendix 1 (unpaginated). Lest it be thought that such informed and sincere radicalism is simply a far-Right issue, readers are directed to Leftist revolutionary handbooks and texts such as William Powell's *The Anarchist Cookbook* (Syracuse NJ: Barricade Books, 1971) and Carlos Marighela's, *Minimanual of the Urban Guerrilla* (1969), available at <https://www.marxists.org/archive/marighella-carlos/1969/06/minimanual-urban-guerrilla/> amongst others, have been around for decades.

²²- For a sobering look at the long-term trajectory for France which puts into context more recent attacks, see Andrew Hussey, *The French Intifada: The Long War Between France and its Arabs* ((New York: Faber and Faber, 2014).

²³- Among the most well-developed is Stephen Marche's *The Next Civil War: Dispatches from the American Future* (New York: Avid Reader Press, 2022).

²⁴- Quoted in *Marche*, p. 2.

²⁵- James Fearon and David Laitin, 'Ethnicity, Insurgency, and Civil War', *American Political Science Review*, Vol. 97, No. 1 (February 2003), pp. 75-90.

coûts de coordination est atténué dans une situation où les majorités blanches (tendant rapidement vers le statut de minorité importante dans certains cas) cohabitent avec de multiples minorités plus petites.

Deuxièmement, jusqu'à présent, on a pratiqué une sorte de « multiculturalisme asymétrique » dans lequel la préférence pour le groupe, la fierté ethnique et la solidarité de groupe – notamment en matière de vote – sont acceptables pour tous les groupes, à l'exception des Blancs, pour qui ces éléments sont considérés comme des attitudes suprémacistes contraires à l'ordre social.

Troisièmement, ce qui précède a donné naissance à une perception d'un *statu quo* odieux et déséquilibré, ce qui fournit un argument de révolte de la majorité blanche (ou de la minorité importante), ancré dans un discours de justice mobilisateur. D'un point de vue de communication stratégique, un récit à connotation morale, exprimant clairement un grief, proposant une solution plausible et urgente, et s'appuyant sur une conscience collective réceptive, est puissant²⁶. La théorie du « Grand Remplacement » est une expression de ce récit²⁷. Le terme « déclassement » est utilisé dans la théorie de la guerre civile. Il désigne la perception, par un groupe dominant, que ce qui lui arrive est... une situation de renversement de statut, et non une simple défaite politique. Les groupes dominants passent d'une situation où, à un moment donné, ils peuvent décider quelle langue est parlée, quelles lois sont appliquées et quelle culture est vénérée, à une situation où ils ne le peuvent plus²⁸.

Pour la présente analyse, ce qui est important ici, au-delà de la résonance du discours de « déclassement », clairement observable dans son ampleur, est une autre particularité du multiculturalisme occidental : son asymétrie géographique²⁹. On observe une dimension urbaine-rurale distincte dans les schémas d'implantation des immigrants : fondamentalement, les villes sont radicalement plus hétérogènes que les campagnes. Ainsi, logiquement, nous pouvons conclure que les guerres civiles en Occident qui ravagent les clivages ethniques auront un caractère spécifiquement rural et urbain.

Logique stratégique

Revenez au tract de gauche français que j'ai cité plus haut et observez son postulat principal : les rues regorgent déjà d'incivilités ; les villes sont déjà en ruines, ou plus précisément, leur configuration actuelle est si précaire qu'il suffit d'une petite poussée pour les détruire. En résumé, telle est la logique stratégique affichée ouvertement par les groupes anti-*statu quo*, tous bords politiques confondus. Ils entendent précipiter l'effondrement des grandes villes hétérogènes, provoquant des crises en cascade conduisant à un échec systémique et à une période de chaos général qu'ils espèrent attendre, loin de la sécurité relative des provinces rurales relativement homogènes. Bien que le postulat paraisse simple, sa logique sous-jacente

²⁶- On the structure of effective strategic narratives, see David Betz and Vaughn Phillips, 'Putting the Strategy Back into Strategic Communications', *Defence Strategic Communications*, Vol. 3 (Autumn 2017), pp. 50-51.

²⁷- Renaud Camus, *You Will not Replace Us!* (Paris: Self-published, 2018).

²⁸- Walton, *Civil Wars*, p. 65.

²⁹- For examples of this narrative resonance see David Abbott, *Dark Albion: A Requiem for the English* (Kindle: 2013), Jim Goad, *Whiteness: The Original Sin* (Kindle: 2018), and Douglas Murray, *The War on the West* (London: HarperCollins, 2022), amongst others.

concorde avec les conclusions de certaines autorités irréfutables. Prenons par exemple ce passage d'une brochure de 1974 sur *Les Limites de la Ville* : « Soit les limites imposées à la ville par la vie sociale moderne seront surmontées, soit des formes de vie urbaine pourront émerger, en harmonie avec la barbarie qui attend l'humanité si les gens de notre époque ne parviennent pas à résoudre leurs problèmes sociaux. Cette tendance se manifeste non seulement dans la métropole, étouffée par un agrégat d'êtres humains aliénés et atomisés, mais aussi dans la ville totalitaire « bien surveillée », composée de ghettos noirs affamés et d'enclaves blanches privilégiées – une ville qui serait un cimetière de la liberté, de la culture et de l'esprit humain³⁰. » Son auteur, théoricien social juif américain, trotskiste, urbaniste influent et écologiste, ne peut être qualifié d'homme d'extrême droite, bien que son identification des problèmes de la société comme étant l'atomisation et la dégénérescence (une manière appropriée de décrire ce qu'il appelait la « dessiccation culturelle ») soient deux thèmes d'extrême droite.

Une grande partie de la littérature abondante sur la vulnérabilité urbaine est formulée en termes de résilience des « infrastructures critiques » aux attaques extérieures, aux catastrophes et, dans une certaine mesure, au terrorisme³¹. En réalité, la vulnérabilité la plus critique des infrastructures est celle aux attaques intérieures, contre lesquelles elles sont sans protection (et probablement impossibles à protéger). Les sociétés fonctionnant normalement n'ont pas besoin de telles défenses, ce qui signifie que de nombreuses hypothèses confortables reposent sur ces deux mots. En Grande-Bretagne, par exemple, on compte 24 stations de compression de gaz, toutes situées en zone semi-rurale, dont deux desservent Londres. Aucune n'est cachée ou mieux protégée qu'une installation industrielle légère classique. Pour en attaquer une, il suffit de pouvoir traverser une clôture grillagée. De même, le réseau de pipelines à risque d'accident majeur (MAHP – l'indice est dans le nom) est intrinsèquement vulnérable³². En juillet 2004, à Ghislengien, en Belgique, l'un d'eux a été accidentellement endommagé par des travaux de construction, tuant 25 personnes et en blessant 150 grièvement³³.

On pourrait en dire autant des principaux éléments du réseau électrique – pylônes à haute tension, postes de transformation, etc. – et tout aussi bien du réseau de communication – installations de routage, antennes-relais et antennes-relais, nœuds de câbles à fibre optique, etc. Quant aux infrastructures de transport, dont une grande partie est gravement endommagée même en l'absence de mesures actives pour les perturber, de nombreuses grandes villes – New York en est un parfait exemple – sont accessibles par des ponts ou des tunnels, qui constituent des goulots d'étranglement connus et facilement attaquables³⁴. La perturbation de l'un de ces systèmes aurait des répercussions sur l'approvisionnement en nourriture et en médicaments, qui est précaire en temps normal. Le fait est que le citoyen moderne moyen ne dispose que de

³⁰ - Murray Bookchin, *The Limits of the City* (New York: Harper Torchbooks, 1974), pp. 2-3.

³¹ - See Jon Coaffee, *Security, Resilience, and Planning* (London: Lund Humphries, 2020).

³² - See Phil Shea, 'Mapping Major Accident Hazard Pipelines for Land Use Planning Decision Making', UK Onshore Pipeline Operators' Association (undated), <https://www.ukopa.co.uk/mapping-major-accident-hazard-pipelines-for-land-use-planning-decision-making/>

³³ - See 'Ghislengien Pipeline Explosion 2004', Process, Safety, Integrity (undated), https://processsafetyintegrity.com/events/2004-07-30_ghislengien/

³⁴ - See James McBride and Anshu Siripurapu, 'The State of US Infrastructure', Backgrounder: Council on Foreign Relations (8 November 2021), <https://www.cfr.org/backgrounder/state-us-infrastructure>

quelques jours de nourriture, et les villes où il vit ne disposent généralement que de quelques jours de plus de réserves alimentaires, dans les entrepôts et les rayons des magasins. La chaîne d'approvisionnement alimentaire britannique, par exemple, est décrite comme résiliente et complexe, mais elle dépend également de réseaux fonctionnant en flux tendu, très vulnérables aux perturbations³⁵.

En résumé, nous pouvons observer que les guerres civiles qui menacent l'Occident seront délimitées selon des clivages ethniques, ce qui, compte tenu de la répartition relative des groupes de population, suggère fortement qu'elles auront un caractère rural et urbain distinct. Sa logique stratégique consistera à provoquer la destruction des centres métropolitains par des attaques contre les infrastructures, dans le but de provoquer une défaillance systémique en cascade, conduisant à des troubles civils incontrôlables et à un déclin rapide. Les tactiques employées sont plausibles compte tenu de la stabilité précaire des villes modernes dans le meilleur des cas, un fait observé par des universitaires réputés et que les révolutionnaires naissants ont tout simplement reconnu.

Conclusion

La possibilité d'une guerre civile en Occident est reconnue par la politique, les experts et divers chercheurs. Nombreux sont ceux qui la nient encore ou hésitent à en parler. Peut-être craignent-ils une sorte de « dilemme sécuritaire » : si les gens sont convaincus de l'imminence d'une guerre civile parce que des personnalités importantes le disent, ils pourraient se comporter de manière à la provoquer ou à la précipiter. De même, on pourrait supposer que certains connaissent la vérité, mais sont impliqués de manière partisane dans le conflit et se contentent de se positionner sur celui qui sera jugé par l'histoire comme ayant tiré le premier coup de feu.

À mon avis, aucune de ces positions n'est crédible face à la triste réalité. La théorie est généralement claire et convaincante quant aux conditions dans lesquelles une guerre civile est susceptible de se produire. Walton a conclu que, chaque année, un peu moins de 4% des pays confrontés à des conditions de guerre civile seraient touchés par une telle situation³⁶. Accepter ce scénario, même s'il s'agit d'un scénario de référence quelque peu pessimiste, suggère qu'au cours de la prochaine décennie, l'Occident dans son ensemble sera en grande difficulté. De plus, il y a peu de raisons d'espérer que si une crise éclate dans un grand pays, ses conséquences ne se propagent pas à d'autres.

De plus, ce n'est pas simplement que les conditions sont réunies en Occident ; c'est plutôt qu'elles se rapprochent de l'idéal. La richesse relative, la stabilité sociale et l'absence de factionnalisme démographique qui en découle, ainsi que la perception de la capacité de la politique normale à résoudre les problèmes qui donnaient autrefois l'impression que l'Occident était à l'abri de la guerre civile, ne sont plus valables. En fait, dans chacune de ces catégories, la tendance est au conflit civil. De plus en plus, les gens perçoivent cela comme tel et leur niveau de confiance dans le gouvernement semble diminuer encore davantage face à l'apparente réticence ou incapacité des dirigeants à affronter la situation honnêtement. Le résultat, au niveau de la société, est une spirale de renforcement rappelant les premières lignes du célèbre *La Seconde Venue* de Yeats.

³⁵ - *UK Food Security Report 2021* (London: Department for Environment, Food, and Rural Affairs, December 2021), p. 152.

³⁶ - Walton, *Civil Wars*, p. 198.

« Tourner et tourner dans un tourbillon qui s'élargit
Le faucon n'entend pas le fauconnier ;
Tout s'effondre ; Le centre ne peut pas tenir... »

Le fait est que les outils de la révolte, sous la forme de divers accessoires de la vie moderne, sont partout, la connaissance de leur utilisation est répandue, les cibles sont évidentes et sans défense, et de plus en plus de citoyens autrefois ordinaires semblent prêts à tirer.

LA GUERRE CIVILE ARRIVE EN OCCIDENT : REALITES STRATEGIQUES (PARTIE 2)

- BETZ (David), « La guerre civile arrive en Occident, deuxième partie : Réalités stratégiques », *Military Strategy Magazine*, vol. 10/2, 2025, pp. 6-16.

Cet article est le deuxième d'une série de deux portant sur l'avènement d'une nouvelle réalité stratégique inconfortable pour l'Occident : la principale menace pour sa sécurité et son bien-être n'est plus extérieure, mais intérieure, et plus précisément, la guerre civile³⁷. Dans le premier essai, j'expliquais les raisons de cette situation : une combinaison de sociétés culturellement fracturées, de stagnation économique, d'emprise excessive des élites et d'effondrement de la confiance du public dans la capacité de la politique traditionnelle à résoudre les problèmes, et, *in fine*, la mise en œuvre par des groupes opposés au *statu quo* de stratégies d'attaque plausibles fondées sur la perturbation des systèmes d'infrastructures critiques vulnérables. Dans cet article, j'examine la forme probable que prendra la guerre civile et les stratégies qui pourraient être mises en œuvre pour minimiser et atténuer les dommages qu'elle entraînera.

Au moment de la rédaction de ce document, les pays les plus susceptibles d'être les premiers à connaître un conflit civil violent sont la Grande-Bretagne et la France, qui ont toutes deux déjà connu ce que l'on pourrait qualifier d'incidents précurseurs ou exemplaires, du type de ceux évoqués plus loin. Les conditions sont toutefois similaires dans toute l'Europe occidentale, ainsi que, pour des raisons légèrement différentes, aux États-Unis³⁸ ; de plus, il faut supposer que si une guerre civile éclate à un endroit, elle est susceptible de se propager ailleurs³⁹. Dans un article précédent de cette revue, j'ai expliqué comment les conditions que les chercheurs considèrent comme indicatives d'un début de guerre civile sont largement présentes dans les États occidentaux. Selon les meilleures estimations de la littérature existante, dans un pays où ces conditions sont réunies, le risque d'une véritable guerre civile est de 4% par an⁴⁰. En partant de cette hypothèse, nous pouvons conclure que ce risque est de 18,5% sur cinq ans.

Supposons, sur la base de déclarations récentes en ce sens émanant de personnalités politiques ou universitaires nationales crédibles, qu'au moins dix pays européens soient confrontés à la perspective d'un conflit civil violent. L'annexe 1 présente quinze exemples de ce type ; le lecteur peut se passer des cinq qu'il juge les moins crédibles. La probabilité qu'un conflit survienne dans l'un de ces pays sur cinq ans est alors de 87% (ou 95% si l'on inclut les 15 pays de l'échantillon).

Une autre hypothèse raisonnable est que, s'il se produit en un seul endroit, il a le potentiel de se propager ailleurs. Si nous affirmons, de manière arbitraire mais plausible, que

³⁷ - David Betz, 'Civil War Comes to the West', *Military Strategy*, Vol. 9, No. 1 (2024).

³⁸ - See, inter alia, Stephen Marche, *The Next Civil War: Dispatches from the American Future* (New York: Avid Reader Press, 2022).

³⁹ - See Ann Hironaka, *Neverending Wars: The International Community, Weak States, and the Perpetuation of Civil Wars* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2005).

⁴⁰ - See Barbara Walter, *How Civil Wars Start—and How to Stop Them* (London: Penguin, 2022), p. 198.

les risques de propagation sont de moitié, nous pouvons conclure que la probabilité qu'un conflit survienne dans l'un des dix États occidentaux, puis se propage à tous les autres, est d'environ 60% (ou 72% si l'on inclut les 15 pays de l'échantillon) sur cinq ans.

Une personne raisonnable pourrait contester l'évaluation de tout ou partie de ces facteurs et calculs. La situation est peut-être deux fois moins grave que je le prétends ; le risque ne serait-il alors que de 2% par an ? D'un autre côté, j'ai peut-être été plutôt conservateur. Comme je l'ai déjà expliqué, la perception d'un « déclassement » d'une ancienne majorité, qui est l'une des causes les plus puissantes de guerre civile, est le principal problème dans tous les cas étudiés⁴¹. Objectivement, force est de conclure qu'il y a de nombreuses raisons de s'inquiéter de la possibilité inquiétante d'une forme de guerre en Occident, à laquelle il ne se croit plus vulnérable depuis longtemps.

Ceci m'amène à la question de savoir à qui s'adresse cet article. Le premier public visé est celui des hommes d'État, un public qui, je l'espère, comprendra que le danger est « clair et présent », pour reprendre le jargon. Le second est le grand public, à qui je souhaite dire : « Non, vous ne prenez pas de pilules contre la folie », le sentiment que vous avez éprouvé que quelque chose comme cela tourne mal est justifié. Enfin, et plus spécifiquement, j'espère m'adresser aux commandants militaires de tous niveaux, et plus particulièrement à ceux qui détiennent la plus grande autorité. Vous avez passé un quart de siècle à réfléchir à l'insurrection et à la contre-insurrection. Vous savez exactement ce qui attend une société fracturée, soumise à des tensions économiques et où la légitimité politique a été perdue, car votre propre doctrine le précise⁴². Tout ce que font actuellement les états-majors et les ministères de la Défense est secondaire par rapport au danger principal.

Il existe un bon précédent pour ce que je propose. En février 1989, Boris Gromov était le général le plus estimé de l'armée soviétique, un candidat évident pour le poste de chef d'état-major, et plus tard pour celui de ministre de la Défense. Au lieu de cela, il a démissionné de l'armée pour rejoindre le ministère de l'Intérieur comme commandant des troupes intérieures – un véritable policier. Un journaliste perplexe l'a supplié d'expliquer ses motivations. La réponse a été qu'il craignait la guerre civile⁴³. La société soviétique était configurée de telle sorte qu'elle la poussait au conflit interne, pensait-il. Le devoir de Gromov, tel qu'il le comprenait, était donc de réorienter son état d'esprit pour faire face au danger principal. La situation à laquelle sont confrontés les soldats et les hommes d'État occidentaux aujourd'hui est fondamentalement similaire. Elle est aussi imminente pour eux aujourd'hui qu'elle l'était pour le général Gromov à la veille de l'implosion de l'URSS.

La question est la suivante : si la guerre civile en Occident est potentiellement aussi imminente, que devraient se préparer les commandants dès maintenant ? La réponse est qu'une réorientation radicale des mentalités de l'appareil de défense occidental est nécessaire. Les généraux devraient élaborer dès maintenant des stratégies pour faire face à la réalité des conflits civils. À tout le moins, s'ils craignent pour leur carrière de commencer à planifier le

⁴¹ - On 'downgrading', see Walter, chap. 3.

⁴² - See US Army and Marine Corps, *Field Manual 3-24: Counterinsurgency* (Washington, DC: Department of the Army, 2006), and British Army, *Army Field Manual: Countering Insurgency* (London: Ministry of Defence, 2010).

⁴³ - See Carl Jacobsen, 'Arms and Society, 1988–1992: Russia's Revolutionary Arbiter?', *European Security*, Vol. 2, No. 3 (1993), p. 427.

déclenchement d'une guerre civile sans directive politique civile, ils devraient solliciter une telle directive. L'essai qui suit se veut un guide sur certains points qu'ils pourraient souhaiter examiner. Dans son ouvrage *Stratégie militaire*, John Stone rappelle aux lecteurs l'aphorisme clausewitzien le plus important : l'étape la plus cruciale de tout calcul de fin et de moyen est le choix de l'objectif, qui doit lui-même reposer sur une appréhension réaliste de la nature de la guerre à laquelle on est confronté⁴⁴. Je soutiendrai que l'objectif stratégique de la guerre civile à venir est la limitation maximale des dommages qu'elle entraînera.

Toutes les guerres civiles sont *sui generis*, mais on peut deviner certaines qualités générales qu'elles tendent à posséder, qui servent à structurer la réflexion suivante sur la manière de traverser les troubles à venir. Ces qualités sont les suivantes :

- Les guerres civiles infligent de graves dommages par le vandalisme iconoclaste ou le vol d'infrastructures culturelles sociétales, c'est-à-dire d'œuvres d'art et d'autres objets historiques et architecturaux.
- Elles détruisent le capital humain d'un pays par le déplacement stratégique massif de la population civile. Elles accroissent la vulnérabilité des sociétés aux interventions étrangères prédatrices⁴⁵.

Les guerres civiles sont disproportionnellement longues et sanglantes. Une étude statistique des guerres civiles de 1945 à 1999 a révélé que leur durée médiane était de six ans et que le nombre total de morts s'élevait à 16,2 millions, soit cinq fois plus que celui des conflits interétatiques sur la même période⁴⁶. Il s'ensuit que raccourcir leur durée est la stratégie la plus souhaitable pour limiter les dégâts. L'importance de ce dernier point réside dans le fait que l'implication étrangère dans les conflits civils semble être le principal facteur de leur durée.

En ce qui concerne les pertes humaines, si l'on prend l'exemple de la Grande-Bretagne, avec une population de 70 millions d'habitants, et que l'on suppose des niveaux de violence aussi élevés que la pire année du conflit en Irlande du Nord (1971, avec 500 morts pour une population de 1,5 million d'habitants), on s'attendrait à 23 300 morts par an. Si l'on prend comme indicateurs la guerre de Bosnie des années 1990 ou, plus récemment, la guerre de Syrie, on peut estimer qu'entre 1 et 4% de la population d'avant-guerre sera tuée, et que ce chiffre sera bien plus élevé encore, déplacée. Compte tenu du coût humain de ce que l'on pourrait appeler le scénario le plus optimiste, les lecteurs peuvent, à juste titre, envisager la suite d'une stratégie désastreuse. Celle-ci cherche autant que possible à neutraliser ou atténuer certains résultats, sans pour autant présupposer qu'il soit possible de les prévenir totalement. Son parallèle logique est la série de mesures de protection civile prises autrefois par de nombreux États en prévision de bombardements aériens massifs de villes – qui ont effectivement eu lieu – et d'une guerre nucléaire – qui, heureusement, n'a pas encore eu lieu.

⁴⁴ - John Stone, *Military Strategy: The Politics and Technique of War* (London: Continuum, 2011), pp. 6-7.

⁴⁵ - These observations upon a reading of many texts on civil war, the most significant of which in terms of the above points is David Armitage's *Civil Wars: A History in Ideas* (London: Yale University Press, 2017).

⁴⁶ - James D. Fearon and David D. Laitin, 'Ethnicity, Insurgency, and Civil War', *American Political Science Review*, Vol. 9, No. 1 (2003), p. 75.

À ce stade, il est utile d'élucider plus précisément la forme des guerres civiles qui vont éclater en Occident.

Villes sauvages

Les gouvernements occidentaux, confrontés à une détresse civilisationnelle structurelle croissante et ayant gaspillé leur légitimité, perdent leur capacité à gérer pacifiquement des sociétés multiculturelles profondément fracturées par des politiques identitaires ethniques. Il en résulte une accélération de la descente de plusieurs grandes villes vers un statut marginalement « sauvage », tel que défini par Richard Norton dans un essai de 2003 : « Une métropole de plus d'un million d'habitants dans un État dont le gouvernement a perdu la capacité de maintenir l'État de droit à l'intérieur de ses frontières, tout en restant un acteur actif dans le système international⁴⁷. » Le concept, tel qu'exploré plus en détail par Norton et d'autres, englobe un éventail de contingences de férocité croissante, généralement expliquées par une typologie simple : verte (non sauvage), orange (légèrement ou partiellement sauvage) ou rouge (activement ou émergente). En 2003, la ville sauvage exemplaire selon Norton était Mogadiscio, en Somalie.

En 2024, la liste des villes mondiales présentant certaines ou toutes les caractéristiques de la férocité orange et rouge, telles qu'une forte corruption politique, des zones de contrôle policier négociées, voire des zones d'exclusion totale, des industries en déclin, des infrastructures en ruine, une dette insoutenable, une police à deux vitesses et l'essor de la sécurité privée, inclurait de nombreuses villes occidentales⁴⁸. De plus, la situation évolue résolument vers une férocité accrue.

En bref, la situation se dégrade manifestement actuellement. Elle va cependant s'aggraver considérablement – je dirais dans un délai maximum de cinq ans. Cela est dû à la combinaison de deux autres facteurs essentiels. Le premier est la dimension urbaine et rurale des conflits à venir, qui résulte elle-même de la dynamique d'implantation des migrants. En d'autres termes, les grandes villes sont radicalement plus diversifiées et entretiennent une relation politique de plus en plus conflictuelle avec le pays dans lequel elles sont intégrées. Ceci est illustré graphiquement de manière très efficace, comme sur la carte ci-dessus, qui montre en noir les 457 circonscriptions françaises ayant voté au premier tour des élections européennes de 2024 pour le Rassemblement national de Marine Le Pen, contre les 119 en blanc ayant voté pour d'autres partis. Des cartes similaires utilisant d'autres indicateurs pour mesurer le sentiment anti-*statu quo* et montrant la même répartition géographique pourraient facilement être réalisées pour les États-Unis, la Grande-Bretagne et d'autres pays.

Le deuxième facteur est la configuration des infrastructures critiques modernes – gaz, électricité et transports. En termes simples, les systèmes de survie des villes sont tous situés en zone rurale ou traversent des zones rurales. Ceci est illustré ci-dessous par une carte simplifiée des infrastructures énergétiques britanniques. Aucune de ces infrastructures n'est bien protégée, et la plupart sont même impossibles à protéger adéquatement.

⁴⁷ - Richard Norton, 'Feral Cities', *Naval War College Review*, Vol. 56: No. 4 (2003), p. 98.

⁴⁸ - An example of such an analysis focused only on the United States would be Robert J. Bunker, 'The Emergence of Feral and Criminal Cities: U.S. Military Implications in a Time of Austerity', *Land Warfare Paper 99W* (Arlington, VA: Association of the United States Army, April 2014).

La combinaison de ces facteurs permet de dessiner la trajectoire des guerres civiles à venir. Premièrement, les grandes villes deviennent ingouvernables, c'est-à-dire sauvages, ce qui épuise la capacité de la police, même avec l'aide de l'armée, à maintenir l'ordre public, tandis que la perception plus large de la légitimité politique systémique s'effondre irrémédiablement. L'économie est paralysée par des violences intercommunautaires qui se propagent et les déplacements internes qui en résultent. Deuxièmement, ces villes sauvages sont perçues par de nombreux autochtones de la nationalité titulaire vivant désormais hors de ces villes comme ayant été perdues sous l'occupation étrangère. Ils attaquent alors directement les systèmes de soutien urbains exposés afin de provoquer leur effondrement par une défaillance systémique.

Des attaques d'infrastructures telles que celles que j'ai décrites ont déjà eu lieu, sous une forme limitée mais exemplaire. À Paris, en juillet 2024, un important sabotage du réseau de fibre optique longue distance a suivi une série d'incendies criminels coordonnés sur le réseau ferroviaire. Ces deux attaques devaient coïncider avec les Jeux olympiques organisés par la ville⁴⁹. À Londres, des milices, connues sous le nom de « Blade Runners », ont endommagé ou détruit entre 1000 et 1200 caméras de surveillance destinées à faire respecter le dispositif de zones à très faibles émissions de la ville⁵⁰. Au moment où nous écrivons ces lignes, la police antiterroriste enquête sur les raisons de l'incendie du principal transformateur électrique de l'aéroport d'Heathrow, qui a entraîné le retard ou l'annulation de 1300 vols, avec de graves conséquences économiques⁵¹.

L'imminence d'une guerre civile en Occident est la conclusion logique de principes courants et bien compris des sciences sociales. La probable fracture identitaire des sociétés multiculturelles est une hypothèse évidente. La configuration de la géographie démographique, et la polarisation factionnelle qui en est la conséquence politique, est un fait mesurable. La précarité de l'urbanité contemporaine préoccupe les géographes depuis au moins un demi-siècle⁵². En bref, la situation que j'ai décrite ci-dessus est désagréable, mais elle ne prête pas à controverse quant à notre compréhension de la réalité actuelle et à notre compréhension théorique du fonctionnement des sociétés.

En quête d'une définition de la « ville » qui répondrait à toutes les nombreuses variantes de ce concept ayant existé au cours de l'histoire humaine, Arnold Toynbee supposait qu'il s'agissait simplement d'« un établissement humain dont les habitants ne peuvent produire, dans les limites de la ville, toute la nourriture nécessaire à leur survie »⁵³. Cette définition est

⁴⁹ - Victor Goury-Laffont, 'French Fiber Optic Cables Hit by "Major Sabotage" in Second Olympics Attack', *Politico* (29 July 2024), <https://www.politico.eu/article/french-fiber-optic-cable-hit-with-alleged-acts-of-sabotage/>

⁵⁰ - An estimate based on the rate of damage described in Ewan Somerville, "'Blade runners' Fell Ulez Cameras After Sadiq Khan's Re-election', *Daily Telegraph* (5 May 2024), <https://www.telegraph.co.uk/news/2024/05/05/blade-runners-fell-ulez-cameras-after-khans-re-election/>

⁵¹ - 'Travel Chaos as Heathrow Airport Closes After Blaze at Electrical Substation', *Guardian* (21 March 2025), <https://www.theguardian.com/uk-news/2025/mar/21/heathrow-airport-closed-after-fire-at-electrical-substation-in-west-london>

⁵² - See, for e.g., Murray Bookchin, *The Limits of the City* (New York: Harper Torch Books, 1974), pp. 3-4.

⁵³ - Arnold Toynbee, *Cities on the Move* (Oxford: Oxford University Press, 1970), p. 8.

aujourd'hui tout à fait pertinente. Or, de nombreuses grandes villes occidentales sont de plus en plus perçues comme étrangères et parasites aux nations dans lesquelles elles sont intégrées. La viabilité de ces lieux a toujours été contingente ; leur apparente stabilité est, en réalité, un étonnant exercice d'équilibre exigeant un entretien constant et compétent. Si l'on suit la trajectoire actuelle, cet exercice d'équilibre est voué à l'échec.

Capital culturel

Au cours des premières semaines de la guerre civile espagnole, les cadavres de centaines de religieuses cloîtrées furent exhumés et exposés dans toute l'Espagne républicaine. Un événement choquant qui occupa une place importante dans la propagande révolutionnaire, marquée par de nombreuses atrocités anticléricales⁵⁴. Bien qu'apparemment étranges, ces actes d'obscénité collective sont en réalité courants dans les guerres civiles et faciles à expliquer. Ils ont une fonction stratégique ancestrale. Les attaques contre les totems d'un peuple donné provoquent généralement une réaction égale, voire supérieure, de sa part, ce qui est utile dans les phases initiales d'un conflit civil, lorsque l'exacerbation des tensions est cruciale pour consolider le capital de cohésion interne de son propre camp. L'effacement supplémentaire du capital de cohésion existant dans la société du *statu quo ante bellum* est également utile. En termes simples, cela normalise l'anormalité et rend plus difficile le retour à la normale.

C'est pourquoi les stratèges devraient considérer avec sérieux les soi-disant « guerres culturelles », comme des manifestations de conflits profonds susceptibles de se transformer en violences. Le sociologue américain James Davison Hunter, inventeur du terme « guerre culturelle » il y a trente ans, a mis en garde contre ce phénomène dans une récente interview : « Je rappellerai simplement une observation faite il y a plus de cent ans par Oliver Wendell Holmes, qui disait : « Entre deux groupes de personnes qui veulent créer des mondes contradictoires, je ne vois d'autre solution que la force... » Au début des années 1980 et 1990, les gens étaient encore disposés à dialoguer. Je ne suis pas sûr que les arguments aient porté leurs fruits, mais le processus même de dialogue était important. Je pense que nous avons largement abandonné. Il y a un épuisement. Et cela laisse présager des problèmes⁵⁵. »

De plus, briser les symboles de l'image collective de l'ennemi est l'élément central du message stratégique de la guerre civile. En termes simples, il n'existe pas de moyen plus sûr de démontrer la disparition d'un ordre social et son remplacement par un autre. C'est pourquoi, depuis l'Antiquité, comme lorsque les Hébreux ont détruit les sanctuaires cananéens, jusqu'à nos jours, comme lorsque les talibans afghans ont fait exploser les Bouddhas de Bâmiyân, iconoclasme et guerre civile ont été indissociables⁵⁶. L'art mobilier, comme les peintures, les

⁵⁴ - See Maria Thomas, 'Sacred Destruction? Anticlericalism, Iconoclasm and the Sacralization of.

⁵⁵ - Politics in Twentieth Century Spain', *European History Quarterly*, Vol. 47, No. 3 (2017), pp. 490–508; also, Mary Vincent, 'The Martyrdom of Things: Iconoclasm and its Meanings in the Spanish Civil War', *Transactions of the Royal Historical Society*, Vol. 30 (2020), pp. 41–163.

⁵⁶ - James Davison Hunter on National Public Radio, 'How the culture wars poisoned American politics — and how to fix it', On Point (9 August 2024), <https://www.wbur.org/onpoint/2024/08/09/culture-wars-james-davison-hunter-politics>; see also James Davison Hunter, *The Culture Wars: The Struggle to Define America* (New York:

statues, les manuscrits et autres artefacts, est également fortement menacé par la guerre civile, car il peut facilement être monnayé. Qu'il s'agisse d'enrichir des seigneurs de guerre opportunistes ou de générer des fonds pour l'achat d'armes, le pillage généralisé et le vandalisme opportuniste sont endémiques dans de tels conflits.

Il s'ensuit qu'un élément essentiel d'une stratégie visant à atténuer la gravité de la guerre civile à venir, tout en maximisant le potentiel de reconstruction d'après-guerre, devrait consister à planifier la protection du capital culturel. Il existe déjà un manuel militaire bien conçu pour la protection des biens culturels en temps de conflit, publié par l'UNESCO en 2016. Il peut servir de guide utile aux commandants pour déterminer ce qu'il faut protéger et comment⁵⁷. Ce manuel n'a pas été rédigé en tenant compte des guerres civiles en Occident, mais ses conseils sont néanmoins applicables dans ce contexte. Plus précisément, les mesures prises avant le déclenchement d'un conflit devraient inclure l'identification, le catalogage et la hiérarchisation des emplacements des biens culturels vulnérables (par exemple, les musées et galeries, les archives et les bâtiments classés) ; la préparation du retrait et du stockage sécurisé des biens meubles, le cas échéant ; et la planification de la protection des lieux jugés particulièrement vulnérables et de grande valeur.

Il existe de nombreux précédents historiques à de telles mesures. Au début de la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne a transféré, au prix d'un lourd tribut logistique, une part importante de ses trésors historiques de lieux considérés comme vulnérables aux bombardements aériens vers des installations plus sûres, souvent souterraines⁵⁸. De fait, des plans de transfert d'urgence du contenu du British Museum vers des mines et cavernes abandonnées au Pays de Galles et dans le nord de la Grande-Bretagne ont été mis en œuvre jusque dans les années 1980⁵⁹. Il serait judicieux aujourd'hui de créer un service spécialisé chargé de la planification de la protection culturelle. Le corps allemand de protection des œuvres d'art (*Kunstschutz*), créé pendant la Première Guerre mondiale sous la direction d'un professeur d'histoire de l'art, en est un bon exemple. Les officiers américains des Monuments, des Beaux-Arts et des Archives, ou « monuments men », mobilisés pendant la Seconde Guerre mondiale pour limiter les vols, les destructions ou les dommages causés aux biens culturels, en sont un autre exemple⁶⁰.

Zones sécurisées

Toutes les guerres entraînent des déplacements de civils. Dans le cas des guerres civiles, le problème n'est pas nécessairement plus important en termes d'ampleur, mais peut être plus

Basic Books, 1991). From an opposite political perspective Patrick J. Buchanan's *The Death of the West* (New York: St. Martins Griffin, 2002), covers the same terrain.

⁵⁷ - Luis Felipe Mantilla and Zorana Knezevic, 'Explaining Intentional Cultural Destruction in the Syrian Civil War', *Journal of Peace Research*, Vol. 59, No. 4 (July 2022), pp. 562-576. While focused on Syria this article contains also a lucid general discussion of the strategy of iconoclasm in civil war.

⁵⁸ - UNESCO, *Protection of Cultural Property: Military Manual* (Paris: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 2016).

⁵⁹ - Caroline Shenton, *National Treasures: Saving the Nation's Art in World War II* (London: Hachette, 2021).

⁶⁰ - Robert Hutton, 'Apocalypse Then: How 1980s Britain Fretted Over Nuclear Threat', Bloomberg (30 December 2014).

complexe. D'une part, lorsqu'une société autrefois multivalente se déchire au niveau des quartiers, il peut être difficile de savoir où et quand fuir. D'autre part, le déplacement peut facilement se propager et intensifier le conflit. Ayant été déracinés, les réfugiés ressentent un deuil direct et ont l'expérience de la victimisation. De plus, ayant subi des pertes, ils ont réduit le coût d'opportunité de nouveaux combats⁶¹. On peut supposer, dans un premier temps, que les personnes ayant la prévoyance de quitter les grandes villes pour trouver refuge dans des centres plus petits ou des zones rurales, perçus comme sûrs, le feront. Par la suite, à mesure que la fragilité urbaine passe de l'orange au rouge, la fraction de la population restante qui possède encore les moyens de fuir tentera également de fuir.

De plus, un conflit civil tel que celui que j'ai décrit, centré sur la déstabilisation active des zones urbaines, va produire intentionnellement des vagues de réfugiés. Comme pour l'iconoclasme, le déplacement a une fonction stratégique délibérée. Premièrement, cela crée un mécanisme d'assortiment, les individus signalant leur appartenance à un groupe en fonction de leur exil et de leur destination. Deuxièmement, une fois triés de cette manière, il est plus facile d'extraire des rentes et des recrues des factions ainsi créées, plus homogènes et géographiquement concentrées. Troisièmement, ces deux effets servent l'objectif ultime de modifier durablement la démographie des populations⁶².

Le schéma décrit ci-dessus est typique des guerres civiles récentes, notamment en Bosnie (1992-1995), au Liban (1975-1990) et au Congo (1996-1997). Des exemples de mouvements de population à grande échelle provoqués par des conflits civils parsèment l'histoire humaine, des temps les plus reculés à nos jours. Ils sont souvent à l'origine de nombreuses diasporas mondiales et de certains grands pays, notamment les États-Unis, peuplés en partie par les descendants de puritains anglais fuyant les persécutions religieuses.

Un moyen possible d'atténuer le coût humain, à court terme (morts et souffrances immédiates) et à long terme (pertes permanentes dues à la migration des personnes les plus instruites et les plus compétentes), serait de créer des zones où une certaine vie civile normale pourrait perdurer pendant la durée du conflit. Le terme « zone de sécurité » serait impropre : il s'agirait plutôt de lieux où le danger est réduit, mais non inexistant. L'établissement de telles zones dans leur propre pays constituerait une nouveauté pour les armées occidentales. Les compétences requises sont toutefois les mêmes que celles qu'elles ont souvent employées dans des États ravagés par des conflits civils, comme le Kurdistan irakien (1991), la Bosnie (1993-1995), le Rwanda (1994), Haïti (1994-1995), le Kosovo (1999), la Libye (2011), l'Irak (2014-) et la Syrie (2013)⁶³. Les zones de sécurité devraient être aussi vastes que possible tout en étant défendables par la fraction des forces régulières d'avant-guerre restée loyale et efficace. Les forces militaires impliquées doivent être suffisamment puissantes pour en contrôler l'accès par terre, mer ou air, pour maîtriser les milices qui chercheraient à les utiliser comme bases et pour gérer la fourniture des services humanitaires de base, y compris l'aide étrangère. Les zones de

⁶¹ - For more, see Anne-Marie Carstens, 'The Hostilities-Occupation Dichotomy and Cultural Property in Non-International Armed Conflicts', *Stanford Journal of International Law*, Vol. 52, No. 1 (2016), pp. 8-12.

⁶² - Adam G. Lichtenheld, 'Explaining Population Displacement Strategies in Civil Wars', *International Organization*, Vol. 74, No. 2 (2020), pp. 253-294; also, Idean Salehyan, and Kristian Skrede Gleditsch, 'Refugees and the Spread of Civil War', *International Organization*, Vol. 60, No. 2 (2006), pp. 335-66.

⁶³ - See Lichtenheld (2020) on these points.

sécurité devraient comprendre un aéroport capable d'accueillir de gros avions, idéalement un port maritime, des moyens de production d'électricité et de communication, ainsi qu'un approvisionnement en eau potable.

Avant le déclenchement du conflit, il convient de procéder à l'identification cartographique des zones de sécurité appropriées. Une préparation supplémentaire utile comprendrait la création de centres de protection civile sécurisés et le stockage de produits de première nécessité. Un modèle existant, qui pourrait être réactivé ou copié et adapté, est le système britannique des sièges régionaux du gouvernement du début de la Guerre froide. Dans ce cas, l'hypothèse de menace réelle était une attaque nucléaire, auquel cas le gouvernement central pourrait disparaître. Le contrôle serait alors transféré à un commissaire régional dont le personnel s'efforcerait de reproduire autant d'aspects du gouvernement central que possible⁶⁴.

États faillis et matières fissiles

Lors de l'effondrement de l'Union soviétique, les principales préoccupations sécuritaires des puissances extérieures concernaient la garde des ogives nucléaires, des matières fissiles et des composants d'autres armes de destruction massive. Le programme de réduction coopérative des menaces (CTR) a été lancé par les États-Unis en 1991 dans le but précis de « sécuriser et démanteler les armes de destruction massive et leurs infrastructures associées dans les États de l'ex-Union soviétique »⁶⁵. L'éventail des activités financées par le CTR était large, incluant le démantèlement sécurisé de certaines armes, l'amélioration des systèmes de stockage et de comptabilité, et la conversion d'installations de recherche militaire à des fins civiles. Le CTR a fonctionné en Russie jusqu'en 2015, date à laquelle le président Vladimir Poutine a annoncé que l'aide américaine n'était plus nécessaire pour sécuriser les matières nucléaires de qualité militaire. La coopération de la Russie avec le CTR s'explique par sa propre crainte sincère du problème des « armes nucléaires non explosées », ainsi que par son intérêt réaliste pour le désarmement nucléaire des autres États de l'ex-Union soviétique. D'autres raisons justifiaient cependant l'inquiétude des autorités russes face à ces armes.

Bien que la Russie ait évité de justesse la guerre civile à l'ère post-soviétique, les années 1990 pourraient être décrites comme une expérience nationale de « mort imminente ». L'impact social d'une implosion économique plus grave que la *Grande Dépression* fut considérable. Pendant deux périodes, chacune d'une durée de près d'un an, l'État fut incapable de payer intégralement et ponctuellement les salaires de la plupart des officiers. Seules les Forces de missiles stratégiques reçurent un financement suffisant pour rester crédibles, alors que l'État était au bord de la faillite⁶⁶.

Trois leçons s'imposent aux commandants américains, français et britanniques, alors que leurs pays s'enfoncent dans une catastrophe comparable. Premièrement, ils devraient

⁶⁴ - The costs of creating secure areas are very considerable. Moreover, their strategic utility is questionable, though still probably better than doing nothing. See, Stefano Recchia, 'The Paradox of Safe Areas in Ethnic Civil Wars', *Global Responsibility to Protect*, Vol. 10 (2018), pp. 362-386. The assumption in these studies though is that the securing force is that of an external actor.

⁶⁵ - See Duncan Campbell, *War Plan UK* (London: Paladin Books, 1983), chaps. 4-5.

⁶⁶ - Sharon K. Wiener, 'The Evolution of Cooperative Threat Reduction', *The Nonproliferation Review*, Vol.16, No. 2 (2009), pp. 211-235.

valider soigneusement les mécanismes de comptabilisation existants pour les ADM et les matériels connexes et évaluer l'utilité de leurs installations de stockage et de sécurité en cas de conflit interne. Deuxièmement, et c'est évident, les conséquences à long terme de l'utilisation de telles armes par des belligérants dans un conflit civil seraient considérables. De plus, les acteurs extérieurs peuvent justifier leur intrusion dans le conflit par la prévention de la prolifération – comme certains l'ont suggéré, par exemple, dans le cas du Pakistan, dans le contexte d'une hypothétique guerre civile ou d'un coup d'État militaire.

L'URSS a été autrefois décrite comme la « Haute-Volta avec ses missiles », et la Russie post-soviétique a été comparée à une « station-service avec des armes nucléaires ». Ces deux appellations étaient délibérément dérisoires, mais aussi globalement exactes, un fait que personne ne connaissait mieux que les Russes eux-mêmes⁶⁷. La différence, cependant, pour en venir au troisième enseignement, est que, dépourvues d'armes nucléaires, les nations incapables de se gouverner elles-mêmes et que les autres puissances considèrent comme de simples fournisseurs de ressources et générateurs d'instabilité, sont extrêmement vulnérables à la prédation étrangère.

Les raisons de vouloir sécuriser les armes de destruction massive potentielles contre leur utilisation potentielle dans un conflit civil catastrophique ne nécessitent pas de grandes explications. L'histoire n'a pas encore fourni d'exemple de puissance nucléaire sombrant dans la guerre civile, bien que le cas décrit ci-dessus l'ait échappé belle. Un parallèle partiel pourrait être établi avec le traitement réservé aux joyaux de la Couronne britannique au début de la Seconde Guerre mondiale. Par crainte d'une invasion allemande, ils furent enterrés à une vingtaine de mètres sous le château de Windsor, dans une chambre secrètement construite. Anticipant la nécessité d'un nouveau déplacement, le bibliothécaire royal a extrait les pierres les plus précieuses de leurs écrins et les a cachées dans une boîte à biscuits – un fait qui n'a été révélé à personne, y compris à la reine Élisabeth II, qu'en 2018⁶⁸. Une boîte à biscuits plus grande sera nécessaire, mais le principe reste le même.

Conclusion

Le « biais de normalité » est un concept issu de la gestion des catastrophes qui désigne la façon dont les individus ne réagissent parfois pas à temps aux avertissements de danger imminent. Les institutions de défense occidentales devraient se prémunir contre toute tendance à ne pas croire ou à minimiser la menace d'un conflit interne. Le problème est que les conditions généralement reconnues comme annonciatrices d'un potentiel de guerre civile sont clairement présentes dans un certain nombre d'États que l'on a longtemps considérés comme insensibles à ce type de conflit.

Les études stratégiques peuvent d'ailleurs être prises au dépourvu pour deux autres raisons. Premièrement, les guerres civiles sont peu étudiées de la même manière que les guerres interétatiques. La littérature sur les guerres civiles est abondante, incluant des travaux importants sur leurs causes, leur résolution, leurs origines sociales, leurs conséquences, la

⁶⁷ - International Institute for Strategic Studies, 'An Introduction to Russia's Military Modernisation', *Online Analysis* (30 September 2020), <https://www.iiss.org/online-analysis/online-analysis/2020/09/rmm-introduction/>

⁶⁸ - 'Crown jewels hidden in biscuit tin during WW2', BBC (12 January 2018), <https://www.bbc.co.uk/news/uk-42662795>

reconstruction d'après-guerre, etc. mais elles sont rarement étudiées, comme l'est la « guerre normale », sous l'angle de la stratégie militaire, autrement dit, de la manière dont elles sont ou devraient être menées. Les travaux de Stathis Kalyvas, l'observateur contemporain le plus perspicace de la « logique » des guerres civiles, constituent une rare exception⁶⁹.

Deuxièmement, Kalyvas concluait déjà, il y a un peu plus de dix ans, qu'à long terme, les guerres civiles étaient en déclin. Il affirmait également que la guerre civile avait connu trois transformations majeures au cours des deux derniers siècles, pour finalement prendre une forme qu'il peinait à décrire – une forme bien moins ordonnée et conventionnelle⁷⁰. Cette forme devient évidente. Suggérer que la guerre civile est imminente et ascendante, précisément dans des régions du monde considérées jusqu'alors comme les plus riches et les moins agitées, est contraire aux attentes, mais c'est bien là où nous en sommes. Prenons l'exemple de la Grande-Bretagne : des objectifs limités comme celui-ci pourraient être atteints par l'armée britannique, déjà très réduite, sur certaines parties de son territoire. Comparé à la tâche consistant à éteindre plusieurs villes en feu simultanément, à soigner des millions de blessés et à gérer les retombées, le défi humanitaire d'un conflit civil est plus gérable, ce qui est une bonne nouvelle.

⁶⁹ - Stathis Kalyvas, *The Logic of Violence in Civil War* (Cambridge: Cambridge University Press, 2006).

⁷⁰ - Stathis Kalyvas, 'The Changing Character of Civil Wars' in Hew Strachan & Sibylle Scheipers (eds.), *The Changing Character of War* (Oxford: Oxford University Press, 2011), pp. 202-219.